

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Hervier, Charles. Lettre sur la découverte du magnétisme animal, à M. Court de Gébelin, censeur royal, de diverses académies, président-honoraire perpétuel du Musée de Paris; par le P. Hervier, Docteur de Sorbonne, Bibliothécaire des grands Augustins, etc.**

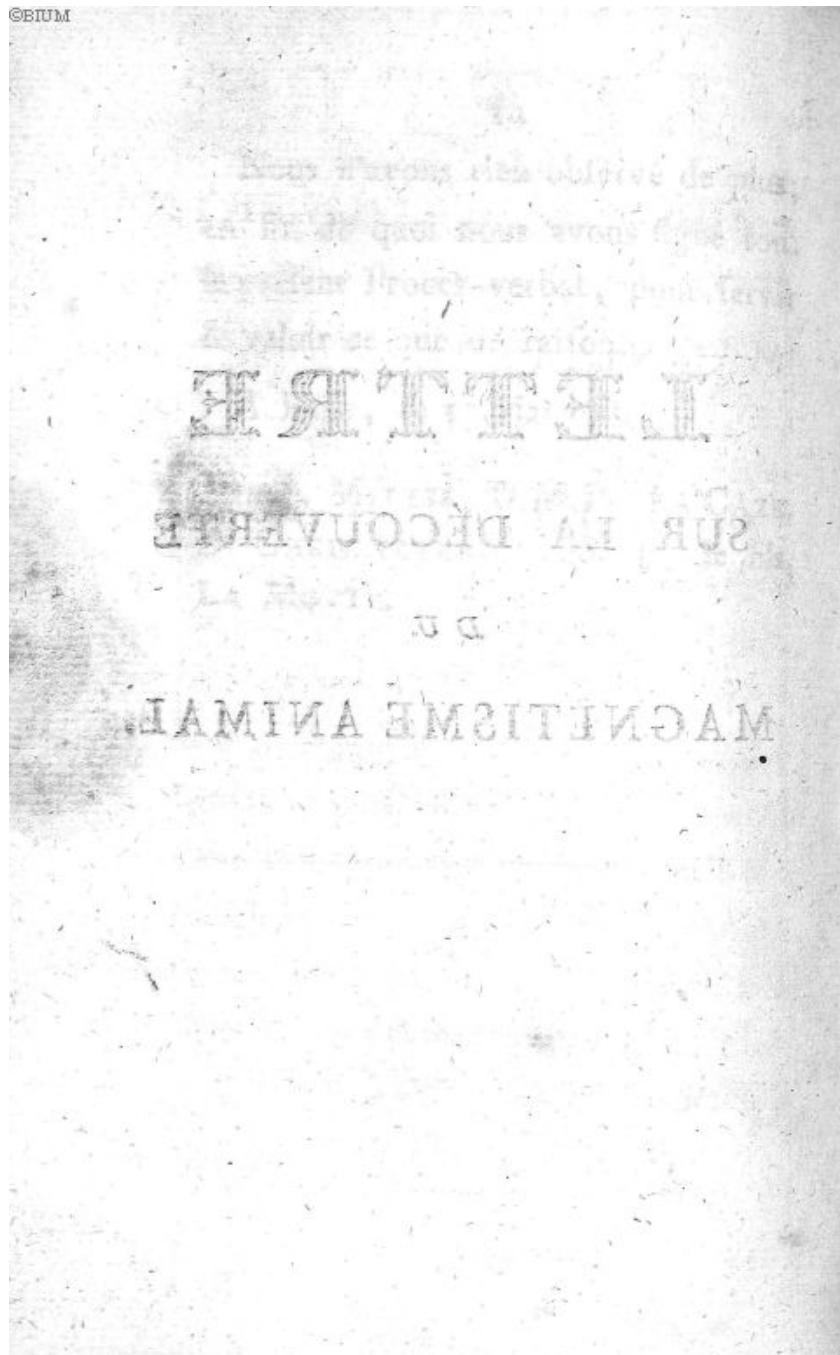
*Pékin et Paris : chez Couturier, 1784.*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?40745x06>

LETTRE  
SUR LA DÉCOUVERTE  
DU  
MAGNÉTISME ANIMAL.





LETTRE  
SUR LA DÉCOUVERTE  
DU

MAGNÉTISME ANIMAL,

A M. COURT DE GEBELIN,  
Censeur Royal, de diverses Académies,  
Président-Honoraire Perpétuel du Musée  
de Paris ;

Par le P. HERVIER, Docteur de Sorbonne,  
Bibliothécaire des grands Augustins, &c.

---

*Ad id sufficit Natura quod poscit.*

La Nature suffit à ce qu'elle demande.

SENEC.

---



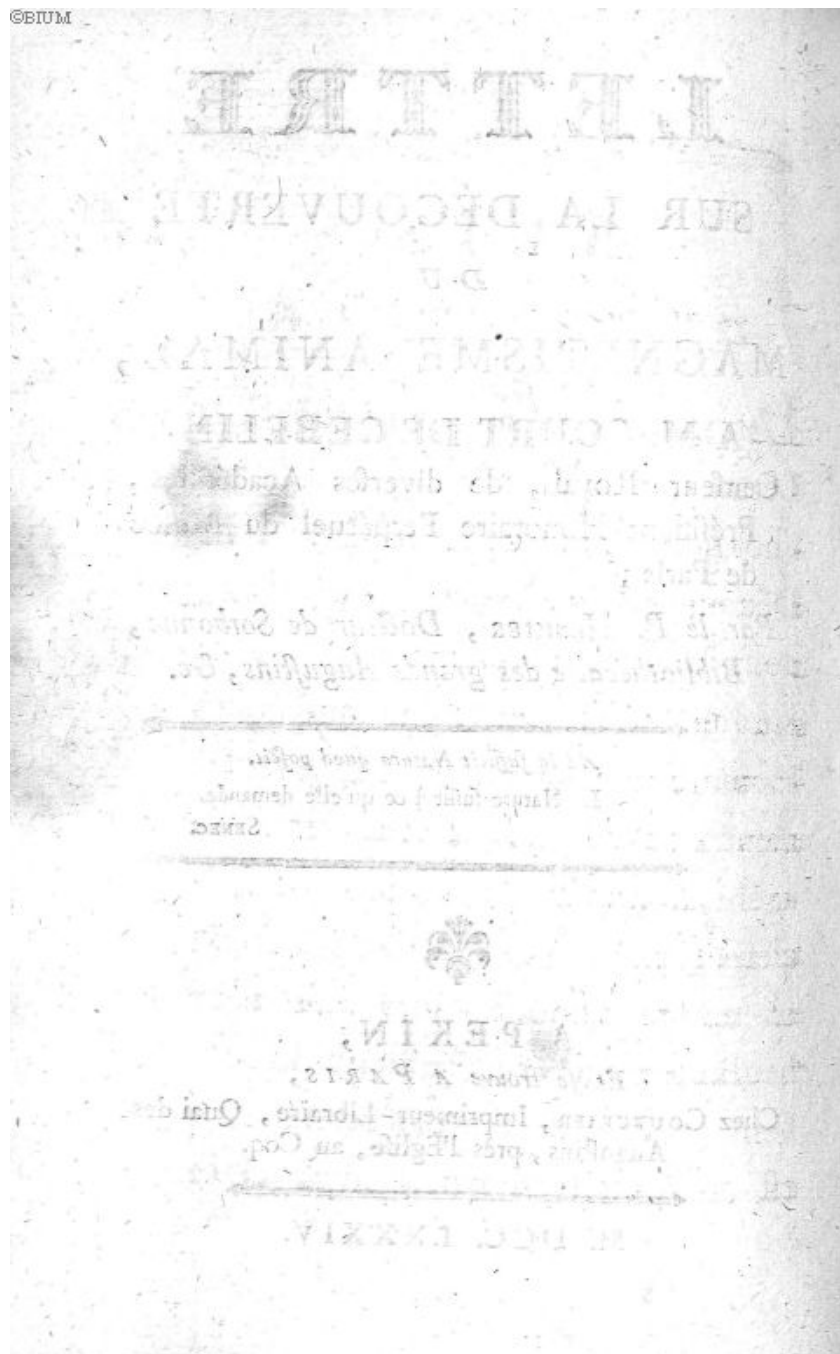
A PEKIN;

*Et se trouve A PARIS,*

Chez COUTURIER, Imprimeur-Libraire, Quai des  
Augustins, près l'Eglise, au Coq.

---

M. DCC. LXXXIV.







## A V I S

### DE L'ÉDITEUR.

L'HUMANITÉ est trop intéressée à la Lettre que le R. P. HERVIER m'a fait l'honneur de m'adresser sur la sublime Découverte du Docteur MESMER, pour que je ne m'empresse de la publier. C'est ici l'Ouvrage d'un Homme de Lettres, qui, non-seulement comme moi, doit la vie à un agent infiniment consolant & précieux, mais qui de plus fait le mettre en œuvre d'une manière infiniment heureuse pour les malades qui se confient en lui ; & qui par conséquent est en droit d'en parler avec cette

force & cette chaleur qui se manifestent dans sa Lettre, qui embrasa tous ceux qui en entendirent la lecture dans la Séance publique du Musée de Paris, le 13 Novembre 1783.

Le MAGNÉTISME ANIMAL est une de ces doctrines dont on doit se glorifier, qu'il faut faire connoître hautement, publiquement, parce que tous les hommes ont droit à ce qui est juste, bon, salutaire, & donné par la Nature. Il faut que ceux qui la connoissent aient autant de confiance pour lui faire vaincre l'erreur & l'ignorance, que ses Détracteurs en ont pour l'anéantir. L'honneur de la Nation exige même que la vérité y trouve des Défenseurs zélés.

Heureusement le nombre s'en

## DE L'ÉDITEUR. vij

augmente fans cesse : les efforts multipliés, par lesquels on cherche à détourner l'attention du Public, sont autant de puissans moyens amenés pour la gloire du Docteur MESMER. Si son agent n'étoit qu'une chimere, on ne verroit pas un si grand nombre de personnes occupées à le découvrir ou à persuader qu'elles l'ont déjà trouvé. On diroit que l'ennemi du genre humain, désespéré de perdre ses victimes, leur lance des feux follets pour les détourner de la lumière & les précipiter dans l'abîme. Mais que devoit-on penser de ceux qui, contre leur conscience, appelleroient le bien *mal*, & se joueroient de la crédulité de leurs Partisans pour se perdre avec eux ?



viii *AVIS DE L'ÉDITEUR.*

La Lettre que j'ai eu le bonheur de publier, a été une cause de santé pour plusieurs ; celle-ci en augmentera le nombre. En attendant, qu'il plaise aux Princes de la Terre de faire triompher le MAGNÉTISME ANIMAL, pour leur propre bonheur & pour celui des Sujets que la Providence a confiés à leurs soins.

*Signé,* COURT DE GÉBELIN ;

Censeur Royal, Auteur du  
Monde Primitif, Président-  
Honoraire Perpétuel du  
Musée de Paris.



LETTRE  
SUR LA DÉCOUVERTE  
DU  
MAGNÉTISME ANIMAL.

MONSIEUR,

Vous m'avez donné l'exemple de la reconnoissance la plus légitime ; je me fais gloire de le suivre. Votre Lettre sur la Découverte du MAGNÉTISME ANIMAL, par le Docteur MESMER, m'engage à vous répondre par l'historique d'une guérison plus difficile. J'y joindrai mes observations sur ce que j'ai vu au traitement de ce

A

## 2 *Lettre sur la Découverte*

Savant Médecin, & quelques réflexions sur l'incrédulité qui le poursuit.

Je voudrois que mon nom, aussi puissant que le vôtre, déterminât l'attention des Savans, pour faire triompher une Découverte qui assurera aux générations futures le caractère, le tempérament & la vie naturelle à l'homme. Je me place à côté de vous : si vous jugez ma Lettre utile au Public & à notre Bienfaiteur commun, votre ombre seule donnera du crédit à ce que je vais dire.

Une étude forcée, des veilles multipliées avoient altéré considérablement ma santé ; je ne pouvois plus travailler que par intervalles, & jamais plus d'une heure de suite. Ma vue étoit affoiblie ; j'éprouvois de violens maux de tête, des étourdissemens, des insomnies fréquentes, & une goutte sciatique au changement des saisons.

L'étude de la Médecine ordinaire ne m'avoit découvert aucun remède efficace. La dissipation, les bains, les eaux minérales & les voyages m'avoient été inutiles. Je souffrois avec patience des maux incu-



rables, tandis que la réputation du Docteur MESMER faisoit des progrès dans la capitale. J'étois incrédule sur son compte, & je le fus long-temps. Mais enfin, convaincu par des guérisons évidentes, mon espoir se réveilla : je lus avec attention les principes du MAGNÉTISME ANIMAL. Ce système me parut renfermer la science la plus sublime, & me fit prévoir la plus grande de toutes les révolutions. Je voulus l'éprouver, & je dis à l'instant : « Un homme, qui annonce » le fluide qui compose la vie & la santé, » qui se vante de manier cet agent, » dont le Créateur s'est servi pour former » les substances ; qui déclare connoître son » mouvement, sa marche, ses loix, ses » influences ; qui invite le Public à recevoir, par son moyen, une santé parfaite : » cet homme doit être le Visionnaire le » plus insensé, ou le plus Savant des » hommes. C'est un phénomène à examiner. » Allons nous convaincre par ses discours, » par sa conduite, par notre propre expérience ».

Il m'accueillit avec bonté. J'espérois

A ij

#### 4 *Lettre sur la Découverte*

voir & toucher cet agent si favorable ; quel fut mon étonnement , lorsque je le sentis opérer en moi une révolution subite ! J'éprouvai une chaleur inconnue dans les entrailles , une transpiration dans toutes les parties de mon corps ; & pour l'instant , mes douleurs se dissipèrent.

Cet essai détermina ma confiance ; je n'eus plus de doute. Je demandai à être reçu au traitement.

Me voilà dans un nouveau climat. Une action étrange produit en moi des effets singuliers ; des chaleurs internes , des sueurs , des éblouissemens , des mouvemens de fièvre. Je sens un agent intérieur qui travaille ma santé. Après différentes révolutions , il chasse les ennemis de mon corps ; & six semaines de combat lui suffirent pour la victoire la plus complète.

Cette opération n'est intéressante que par le présage de plus utiles succès. J'ai joui de cet espoir flatteur pendant mon séjour au traitement du Docteur MESMER ; & c'est pour le répandre que je développe les



*du Magnétisme animal.* §

douces images qui ont enchanté mon esprit & mon cœur.

Je vais dire des choses bien extraordinaires, & qui paroîtront exagérées à ceux qui n'ont aucune idée du système Mesmérien.

Nous sommes dans un siècle de découvertes, qui annonce de grands événements (1). Des vérités importantes pour les Sciences se manifestent chaque jour; recevons-les avec reconnaissance. D'où vient qu'on s'efforce d'en combattre certaines, avant de les avoir examinées?

Admis à l'expérience du MAGNÉTISME ANIMAL, environné d'un grand nombre de malades qui s'étoient jettés dans les bras de ce Savant, parce qu'ils ne trouvoient plus de ressources dans la Médecine ordinaire, je me livrois à toutes sortes de réflexions sur les infirmités humaines, qui vont en croissant, & l'impuissance des remèdes, qui augmente à mesure qu'on les multiplie. Chaque malade me faisoit frémir par son histoire. Que feroit donc celle des hôpitaux! J'étois placé dans la salle des pauvres,

A iij

que plusieurs riches bienfaisans préféroient à celle de leurs égaux. La douleur fuyoit aux approches du Docteur MESMER. Il venoit exercer, au milieu des malades, le pouvoir de la Nature bienfaisante. Il propageoit son agent, le faisoit circuler dans l'assemblée, le transportoit sur les maux des particuliers; & par sa vertu, il restituoit la chaleur, la force & la santé. Chaque jour, des malades guéris par sa méthode, se retiroient les larmes aux yeux, pénétrés des plus vifs sentimens d'estime pour la profondeur de son génie, & de reconnoissance pour sa générosité (2).

Attendri par ce spectacle, je me disois à moi-même : Voilà donc une Découverte vraiment utile, qui assurera au genre humain des avantages inappréciables, & à son Auteur une gloire immortelle. Voilà une révolution générale. D'autres hommes vont habiter la terre; ils l'embelliront par leurs vertus & leurs travaux; ils ne seront point arrêtés dans leur carrière par les infirmités; ils ne connoîtront nos maux que par l'Histoire. Leurs jours pro-

longés aggrandiront leurs projets & les consommeront. Ils jouiront des douceurs de cet âge si vanté, où le travail se faisoit sans peine, la vie passoit sans chagrin, & la mort approchoit sans horreur.

En attendant l'époque où la Nature humaine sera réparée par le MAGNÉTISME ANIMAL, ce moment heureux, où les Peuples, sains & robustes, pourront écarter les épidémies, les maladies amenées par le cours des siècles (3), nous verrons les familles se débarrasser elles-mêmes de leurs infirmités, sans avoir besoin d'un secours étranger.

Les Mères auront moins à craindre les dangers de la grossesse, les douleurs qui précédent & suivent l'enfantement. Elles mettront au monde des hommes plus forts & plus courageux, les élèveront sans peine, & préviendront les infirmités dont nos usages ont accablé l'enfance. Elles leur donneront l'activité, l'énergie & les graces de l'âge primitif.

Il résultera infailliblement une nouvelle éducation, qui amenera une heureuse révolution pour les Sciences & pour les

A iv



mœurs. Si la Découverte d'un Nouveau Monde, si un système philosophique, si le génie d'un seul homme a perfectionné certains Peuples & ouvert à l'esprit humain une vaste carrière de connoissances, que n'a-t-on pas lieu d'attendre de la sublime Découverte du grand agent de la Nature, de ce principe conservateur de l'homme, qui le délivre de ses infirmités, lorsqu'il est propagé, renforcé & conduit selon les Loix du système universel auquel il appartient ?

Les enfans élevés & entretenus dans une santé parfaite par la vertu de cet agent, seront plus adroits & plus robustes ; ils s'attacheront d'une manière plus étroite à la tige qui leur aura communiqué le premier MAGNÉTISME ; & lorsqu'elle se flétrira, ils la vivifieront eux-mêmes ; ils fortifieront la vieillesse de leurs meres & leur rendront la douce vie qu'ils en auront reçue.

Les Peres , réjouis par leur quatrième & cinquième génération , ne tomberont qu'à l'extrémité de la décrépitude. Au moindre mal , on aura chez soi & dans soi-

même un remède infallible. Les sociétés ne s'assembleront que pour acquérir de nouvelles forces : en se donnant la main, on augmentera sa vigueur (a). Les glaces des appartemens répéteront la santé comme la lumière (b). Plus de remèdes insipides, plus de coupes rebutantes & empoisonnées, plus rien dans les hôpitaux qui révolte l'humanité (4), plus de maladies qui effraient la Nature. On parcourra doucement la carrière de ses jours, & la mort fera moins triste, parce qu'on y parviendra de la même manière qu'on s'avance dans la vie.

Les animaux & les plantes, également susceptibles de la vertu magnétique, seront affranchis des maladies qu'ils éprouvent en société. Les troupeaux de la campagne se multiplieront plus aisément ; les végétaux de nos jardins auront plus de vertus ; les arbres, qui produisent les délices de nos

---

(a) La vertu de la chaîne qu'on fait au traitement du MAGNÉTISME ANIMAL.

(b) Voyez la quinzième proposition du système Mesmérien, à la suite de cette Lettre.



tables , nous donneront de plus beaux fruits (5). Le génie de l'homme , en possession de ce fluide , commandera peut-être à la nature des effets plus merveilleux : qui peut savoir jusqu'où s'étendra son influence?

Ce que je viens d'annoncer paroît respirer l'enthousiasme : on saura un jour que j'ai ménagé la disposition actuelle des esprits , & que je suis demeuré au-dessous du sujet que j'avois à peindre.

Des réflexions aussi consolantes m'ont engagé à chercher dans la doctrine Mesmérisme , si je ne m'abusois point. C'est un système aussi vaste que nouveau. Il est consigné , jusqu'à présent , dans vingt-sept Propositions , & quelques Ecrits que l'Auteur a adressés à toutes les Académies de l'Europe , & dont il n'a reçu aucune réponse.

Il admet un fluide universel inconnu jusqu'à ce jour , essentiellement distingué de celui de l'ÉLECTRICITÉ & de l'AIMANT. Ce fluide pénètre & embrasse tout dans un mouvement alternatif & perpétuel , qui ressemble à celui du flux & reflux de la mer : son action s'exprime par l'INTENSION & la

RÉMISSION des propriétés de la matiere. Il est la cause de l'influence du soleil, de la lune, des astres, de tous les corps co-existans.

La connoissance de ce fluide & de ses loix répand de grandes lumieres sur les obscurités de la Physique, particulièrement sur l'attraction, l'élasticité, le flux & reflux de la mer, le feu, la lumiere, l'aimant & l'électricité. Elle offre un système du Monde, qui répond à toutes les difficultés.

Si le Docteur MESMER eut vécu à côté de DESCARTES & de NEWTON, il leur auroit peut-etre épargné bien des peines. Ces deux grands hommes ont soupçonné l'existence de ce fluide universel : mais ils n'en ont pas connu les loix, ils n'en ont pas déterminé l'action. A quel point seroient-ils parvenus avec un tel guide ?

Le plein de DESCARTES, sa matiere subtile, ses tourbillons, la maniere dont il explique divers phénomènes de la nature, nous disent qu'il alloit à grands pas à la sublime découverte du MAGNÉTISME.

NEWTON, dans divers endroits de son

système, après s'être écarté d'une vérité aussi importante, s'en rapproche de loin, & commence à lui rendre hommage. Je rapporte avec plaisir ce qu'il a dit à ce sujet, parce qu'il est aujourd'hui la lumière de la plupart des Académies de l'Europe.

« Ce feroit ici le lieu, dit-il (c) d'ajouter  
 » quelque chose sur cette espece d'esprit très-  
 » subtil qui pénètre à travers tous les corps  
 » solides, & qui est caché dans leur substance : c'est par la force & l'action de cet  
 » esprit que les particules des corps s'attirent  
 » mutuellement aux plus petites distances,  
 » & qu'elles cohérent lorsqu'elles sont contigues : c'est par lui que les corps électriques agissent à de plus grandes distances,  
 » tant pour attirer que pour repousser les corpuscules voisins; & c'est encore par  
 » le moyen de cet esprit que la lumière émane, se réfléchit, s'infléchit, se réfracte  
 » & chauffe les corps; toutes les sensations sont excitées, & les membres des animaux

---

(c) A la fin de son troisième livre des Principes Mathématiques de la Philosophie Naturelle.



» sont mus, quand leur volonté l'ordonne,  
 » par les vibrations de cette substance spi-  
 » ritueuse qui se propage des organes exté-  
 » rieurs des sens par les filets solides des  
 » nerfs jusqu'au cerveau, & ensuite du  
 » cerveau dans les muscles : mais ces choses  
 » ne peuvent s'expliquer en peu de mots,  
 » & on n'a pas fait encore un nombre suf-  
 » fisant d'expériences pour pouvoir déter-  
 » miner exactement les loix selon lesquelles  
 » agit cet esprit universel ».

Le Docteur MESMER les a faites ces expé-  
 riences, & a trouvé dans la nature, après  
 un examen profond, la théorie de la nature  
 même.

Cet agent universel, qui travaille perpé-  
 tuellement la matière, répand la vie & la  
 santé ; ses phénomènes les plus frappans  
 s'observent dans la médecine, & c'est par  
 elle que le Docteur MESMER en prouve  
 l'existence & les propriétés.

Voici comment j'envisage la doctrine  
 médicinale :

Tout est simple, tout est uniforme dans  
 la nature, elle produit toujours les plus

grands effets avec le moins de dépense possible ; elle ajoute unité à unité ; il n'y a qu'une vie , qu'une santé , qu'une maladie , par conséquent qu'un remède.

La plupart des maladies nous ont paru différentes, parce que nous n'en avons point assez examiné la théorie. Quelques soient leurs causes , leurs crises & leurs effets , elles ne sont toutes qu'une seule & même maladie , elles ont toutes un point central d'où elles partent pour se diviser comme les branches d'un arbre qui émanent d'un seul tronc & tiennent aux mêmes racines.

La santé est l'harmonie des humeurs , la maladie est l'aberration de l'équilibre ; pour la détruire , il faut restituer au corps humain l'ordre de la nature ; ce qui se fait par le MAGNÉTISME ANIMAL.

Le Docteur MESMER nous l'a fait comprendre par une comparaison bien exacte , à laquelle peu de personnes ont réfléchi profondément. « Une aiguille non aimantée , » nous dit-il , ( *d* ) mise en mouvement , ne

---

(*d*) Dans son Mémoire sur la Découverte du MAGNÉTISME ANIMAL , page 10 , chez DIDOT , Imprimeur de MONSIEUR.



» reprendra que par hafard une direction  
» déterminée, tandis qu'au contraire celle  
» qui est aimantée ayant reçu la même im-  
» pulsion, après différentes oscillations pro-  
» portionnées à l'impulsion & au magnétisme  
» qu'elle a reçu, retrouvera sa première po-  
» sition, & s'y fixera. C'est ainsi que l'har-  
» monie des corps organisés, une fois trou-  
» blée, doit éprouver les incertitudes de ma-  
» première supposition; si elle n'est rappelée  
» & déterminée par l'agent général, dont  
» je reconnois l'existence: lui seul peut réta-  
» blir cette harmonie dans l'état naturel.

» Aussi a-t-on vu, de tous les temps, les  
» maladies s'aggraver & se guérir avec & sans  
» le secours de la médecine, d'après différens  
» systèmes & les méthodes les plus opposées.  
» Ces considérations ne m'ont pas permis  
» de douter qu'il n'existe dans la nature un  
» principe universellement agissant, & qui  
» indépendamment de nous, opere ce que  
» nous attribuons vaguement à l'art & à la  
» nature ».

Toutes les maladies peuvent donc être  
guéries par le magnétisme animal qui réta-

blit l'harmonie dans les corps organisés. Si l'on guérit par l'air, par l'eau, par les plantes, par l'aimant, par l'électricité, ou par tout autre moyen, on ne guérit jamais que par le magnétisme qui se rencontre dans toutes ces choses, selon les circonstances, plus ou moins renforcé.

Déformais la médecine fera pure & simple; elle consistera à connoître les loix de cet agent, la maniere dont il travaille le corps humain, sa direction, ses courans, les moyens de l'accumuler, le renforcer, le transporter & le communiquer. On évitera donc les dangers des remedes chymiques, ou purement botaniques (5).

Comme ce remede se trouvera entre les mains de tous les hommes avec la plus grande facilité, il rendra les guérisons plus promptes, plus sûres & moins coûteuses. Les malades ne feront pas exposés aux méprises de ceux qui les serviront, (6) au régime qui affoiblit la nature, ni à ces convalescences languissantes par lesquelles on expie l'aveugle confiance qu'on a donnée aux drogues.

Le

Le Docteur MESMER a fait cette étonnante découverte en étudiant la médecine. Élevé à l'école de VAN-SWIETTEN & de HAEN, disciples du fameux BOERHAAVE, il s'est frayé une route nouvelle, & ce n'est qu'après avoir long-tems combattu les préjugés, qu'il s'est avancé dans la connoissance des vrais principes de la nature : éclairé d'un nouveau jour, ses observations lui ont fait sentir le profond systême qu'il annonce.

Jaloux de transmettre les fruits de ses expériences, il a choisi la France pour les apprécier & les répandre. La réputation dont elle jouit par ses succès dans les sciences, l'émulation qui régne parmi les médecins de la Capitale, universellement reconnus pour réunir l'observation au génie, & la science à la réflexion : des motifs d'une estime plus particulière pour les François ont fixé ce Docteur parmi nous.

Il a d'abord joui de l'accueil favorable que la Nation a coutume de faire aux Étrangers. Son savoir & sa modestie lui ont gagné des partisans : mais l'envie n'a pas tardé à lui susciter de puissans ennemis (7).

B



On lui auroit élevé des autels à Athènes & à Lacédémone ; on l'a couvert de mépris & de ridicules ; sa fortune , sa vie & son nom ont été exposés aux plus grands dangers ; il a subi le sort du fameux GALILÉE , poursuivi par le fanatisme de son siècle pour avoir soutenu le mouvement de la terre ; on l'a traité de visionnaire comme le célèbre HARVEY qui enseignoit la circulation du sang ; on l'a persécuté comme Christophe COLOMB qui découvrit le nouveau monde ; enfin , on l'a joué sur le théâtre comme SOCRATE , pour le faire haïr du peuple.

Par quelle fatalité les vérités les plus essentielles éprouvent-elles le plus de difficultés pour s'introduire dans les différentes nations ? La plupart des Corps chargés de l'instruction publique sont en possession de n'en admettre aucune qui leur soit étrangère , quelque avantageuse qu'elle puisse être ; c'est une marchandise prohibée qu'ils arrêtent aux barrières de leur Royaume.

Rien de plus difficile que d'instruire une nation à demi savante : fatiguée des efforts qu'elle a faits pour sortir d'une barbare igno-

rance; si elle s'arrête un instant, on ne peut plus la faire avancer; occupée à se considérer avec complaisance, elle regarde la route qu'elle a parcourue, sans songer à celle qui lui reste à parcourir; elle se repose dans une fausse gloire qui l'enivre; envain lui parle-t-on de marcher pour faire d'autres découvertes, elle s'endort & retombe dans l'ignorance. On conduiroit plus aisément un peuple sauvage, tout d'une haleine, aux sciences les plus élevées.

On remarque aussi que les découvertes les plus utiles ont moins de crédit & de faveur dans les pays qui les produisent, que dans les autres. On est étonné, par exemple, que l'art ingénieux d'instruire les sourds & muets, inventé depuis plus de vingt ans, fasse de si grands progrès chez les nations voisines, tandis qu'en France où il est né, il n'a pour ainsi dire que son auteur pour patron (8).

L'art de guérir par le Magnétisme animal n'a pu se développer avec liberté dans la patrie de son auteur. Aucune nation ne lui a fait un accueil favorable; cependant il doit

B ij



faire un jour l'étonnement de tous les peuples. L'isle de MALTHE s'empresse à l'adopter, & bientôt la voix de l'Univers l'appellera dans toutes les contrées.

L'on s' imagine bien que la cupidité ; l'avarice , & peut-être des passions encore plus violentes, n'auront rien oublié pour le ravir à son auteur. Le Docteur MESMER s'est vu plusieurs fois environné de spéculateurs avides & adroits ; son secret a manqué lui échapper , pour servir d'instrument au plus indigne monopole. Malgré les guérisons étonnantes qu'il opère chaque jour, on lui conteste l'utilité de sa méthode (9). Aujourd'hui plus que jamais, on veut voir pour croire ; il y a même de l'esprit à ne pas croire ce qu'on voit. Tant la raison a fait de progrès parmi nous ! ( 10 ).

Le Docteur MESMER engage ses contradicteurs à se convaincre ou à le confondre. Pourquoi refusent-ils l'un & l'autre ? Il leur présente ses principes , les appelle à ses expériences, leur demande d'adopter ou de réfuter son système, d'éprouver en public sa méthode, de la comparer avec la médecine

cine ordinaire ; il s'expose à être déshonoré, & consent à être puni, s'il succombe : on s'obstine, on évite le combat, on préfère une ignorance positive, une ignorance absolue sur ce qu'il y a de plus essentiel à la conservation des hommes. Quel encouragement pour les découvertes !

On a dit souvent qu'il devoit y avoir un Tribunal pour les juger. On éviteroit bien des contradictions, des disputes & des erreurs. Les parties intéressées seroient entendues, les preuves examinées, & le public décideroit la question. Ce moyen prévien-droit les cabales, garantiroit l'opinion, & assureroit le triomphe du génie créateur. C'est à ce tribunal que le Docteur MESMER auroit reçu sa récompense. On l'a jugé d'après ses adversaires, qui ignorant sa doctrine, ont préféré à la peine de l'étudier, le plaisir de le tourner en ridicule.

Pourquoi ne veut-on pas l'entendre ?... Il ne faut pas se compromettre avec un particulier... Quelle excuse ! Est-il impossible qu'un particulier découvre une vérité ; & un particulier avec le seul soupçon d'une

B iij

vérité aussi essentielle pour les hommes, ne mérite-t-il pas une attention sérieuse ?

Au milieu des orages, il joue le plus beau rôle. N'est-il pas vainqueur en défiant ses ennemis qui s'éloignent ? Est-il confondu parce qu'on le persécute ? Sa science est-elle fautive parce qu'on la rejette ? Que penser de la noble hardiesse avec laquelle il s'annonce aux Savans & aux Médecins de l'Europe ? Pourquoi a-t-il choisi la France ? Pourquoi vient-il sur ce théâtre de lumières & de Philosophie, annoncer avec tant de courage une découverte aussi extraordinaire ? Est-ce audace ou confiance ? Veut-il tromper les François ? Compte-t-il sur leur crédulité ou sur leur raison ? Comment guérit-il les malades les plus désespérés ? Comment leur procure-t-il subitement des crises ? Voilà ce que ses adversaires n'expliqueront jamais.

Ils attaquent des faits aisés à vérifier ; ils accusent tout-à-la-fois celui qui les produit, les témoins qui les affirment, & ceux qui les éprouvent. On ne veut rien voir, on a décidé la chose impossible, absolument im-



possible , & le Docteur MESMER est jugé. Quel triomphe lui prépare cet argument d'impossibilité !

Des témoins de toutes les conditions , de tous les rangs , s'avancent en foule pour dire au public : nous avons vu , nous avons examiné , nous sommes convaincus. On leur répond hardiment : vous n'avez pas vu , vous n'avez pas examiné , on vous a trompé. Les malades se présentent-ils eux-mêmes avec les signes d'une guérison parfaite , on les regarde , on sourit , on leur dit aussi-tôt : vous n'aviez point de mal , votre imagination vous a guéri. Il faut donc avouer qu'on n'étoit pas malade , ou qu'on n'est pas guéri.

Si cette contradiction n'étoit pas aussi préjudiciable à l'humanité , nous nous contenterions d'en rire : mais elle empêche qu'on n'adopte & qu'on ne répande un remède d'une efficacité incontestable contre les maux qui nous assiègent.

Vous le savez , MONSIEUR , le triomphe du Docteur MESMER ne dépend pas de l'opinion publique , il est dans sa découverte



même; c'est par elle qu'il forcera les suffrages; dès qu'il la montrera, ses ennemis seront confondus.

Il a refusé des avantages considérables; il possède & donne la santé. Qu'a-t-il donc à désirer? Le bien de l'humanité entière; il l'a demandé pour récompense, & lui a sacrifié un salaire personnel; ses ennemis ne peuvent le désavouer; il sollicite des établissemens publics pour arrêter le cours des maladies, & il ne rencontre par-tout que des obstacles, tant il est difficile maintenant de faire le bien.

Sans la méfiance & le ridicule qui éloignent de lui, combien de gens vivroient encore? (11) Les proches & les amis que nous pleurons, feroient nos délices; il auroit peut être dissipé les maladies des hôpitaux, des armées & du pauvre peuple; nous aurions un remède infailible contre les épidémies qui ravagent nos villes & nos campagnes; & qui fait s'il n'auroit pas chassé loin de nous ces vapeurs mélancoliques; ces maladies noires qui brûlent le cœur & conduisent quelquefois au suicide.

Si nous différons encore de profiter des bienfaits de ce savant Médecin, nos descendants, tristes héritiers de nos infirmités, n'auront-ils pas lieu de nous maudire & de nous détester à jamais ?

Il paroît aujourd'hui que les Médecins se rapprochent de son système. Accoutumés depuis tant de siècles à voir la nature leur échapper à chaque instant par des routes secrètes & profondes ; ils ne pouvoient s'imaginer qu'elle eût dans toutes les maladies une marche absolument semblable, & qu'il existât un seul moyen pour réprimer ses écarts. Maintenant ils croient le rencontrer dans le fluide électrique ; ils le modifient pour l'appliquer à la médecine, & en obtiennent des guérisons qui proviennent, sans qu'ils s'en doutent, du MAGNÉTISME ANIMAL. Ce fluide électrique est aussi salutaire qu'on le desire ? Ne feroit-il point en lui-même un principe de dissolution & de mort ? L'expérience fera connoître son utilité (12).

Ceux qui n'ont jamais entendu le Docteur MESMER, lui reprochent de faire trop

long-temps un secret de sa découverte : ils ne savent pas qu'il avoit de grandes raisons de ne confier sa doctrine qu'à des hommes pleins de probité & de lumières (13). Qu'il étoit essentiel pour le bien de l'humanité, que dans le commencement, il la développât avec une grande prudence. C'est-pourquoi il s'est adressé à plusieurs Puissances, aux Académies & aux Facultés de médecine. Aucune école ne s'est ouverte pour la recevoir.

Plusieurs particuliers se sont approchés de lui, les uns avec dédain, les autres avec hypocrisie. Devoit-il l'accorder à l'orgueil, à l'ingratitude, à la trahison, à la cupidité & à l'avarice ? Il la destinoit à ceux qui l'ont rejetée ; ses délais serviront un jour à sa gloire ; il a voulu ménager ses propres ennemis & les disposer de loin à un sacrifice inévitable.

Enfin, pressé par le desir de remédier à nos maux, fatigué d'appeller envain les Savans de l'Europe, pour les enrichir d'un nouveau trésor, il a soulagé son impatience en choisissant pour dépositaires de



sa découverte des hommes dignes à tous  
égards de sa confiance & de celle du  
Public.

J'ai l'honneur d'être,

**MONSIEUR,**

Votre très-humble & très-obéis-  
sant Serviteur, F. HERVIER,  
Bibliothécaire des Grands  
Augustins de Paris.

*A Paris, 10 Nov. 1783.*

P. S. Depuis ma lettre écrite & lue au  
Musée, je suis devenu l'élève du Docteur  
MESMER ; je fais aujourd'hui son système de  
physique & de médecine ; il m'a instruit au  
milieu d'un grand nombre de disciples qui  
augmente chaque jour ; sa découverte est  
donc assurée pour le genre humain ; je cer-  
tifie qu'elle est inappréciable.

C'est une science simple & sublime, facile  
& évidente, qui ne peut se comparer à au-  
cune ; elle embrasse tous les êtres de la  
nature, & la nature elle même dans ses



28 *Lett. sur la Découv. du Magnét. anim.*

fonctions les plus secrettes. La médecine est la moindre des connoissances qu'elle développe.

Les précautions de son auteur n'ont pas empêché qu'il ne se formât des sectes erronées qui vont se multiplier à l'infini. Il y a déjà les Magnétifans à l'aimant, les Magnétifans à l'électricité, les Magnétifans à la poudre noire, les Magnétifans au hasard : on vient d'annoncer les Magnétifans au soufre.

Ceux qui s'amuse à chercher la véritable science du Magnétisme animal, sont invités à comparer leurs expériences & leurs principes au précis du système Mesmérien. Lorsqu'ils seront en état d'en expliquer les propositions ; il leur restera encore bien des choses à connoître, pour avoir la découverte dans toute son étendue.





# P R É C I S

D U

## SYSTEME MESMÉRIEN.

### I.

**I**L existe une influence mutuelle entre les corps célestes, la terre & les corps animés.

### II.

Un fluide universellement répandu & continué de manière à ne souffrir aucun vuide, dont la subtilité ne permet aucune comparaison, & qui de sa nature est susceptible de recevoir, propager & communiquer toutes les impressions du mouvement, est le moyen de cette influence.

### III.

Cette action réciproque est soumise à

des loix mécaniques, inconnues jusqu'à présent.

#### I V.

Il résulte de cette action, des effets alternatifs, qui peuvent être considérés comme un flux & reflux.

#### V.

Ce flux & reflux est plus ou moins général, plus ou moins particulier, plus ou moins composé, selon la nature des causes qui le déterminent.

#### V I.

C'est par cette opération ( la plus universelle de celles que la Nature nous offre ) que les relations d'activité s'exercent entre les corps célestes, la terre & ses parties constitutives.

#### V I I.

Les propriétés de la matiere & des corps organisés dépendent de cette opération.

#### V I I I.

Le corps animal éprouve les effet alter-

natifs de cet agent : & c'est en s'insinuant dans la substance des nerfs, qu'il les affecte immédiatement.

### I X.

Il se manifeste particulièrement dans le corps humain, des propriétés analogues à celles de l'aimant : on y distingue des poles également divers & opposés, qui peuvent être communiqués, changés, détruits & renforcés. Le phénomène même de l'inclinaison y est observé.

### X.

La propriété du corps animal, qui le rend susceptible de l'influence des corps célestes & de l'action réciproque de ceux qui l'environnent, manifestée par son analogie avec l'aimant, m'a déterminé à la nommer MAGNÉTISME ANIMAL.

### X I.

L'action & la vertu du Magnétisme animal, ainsi caractérisées, peuvent être communiquées à d'autres corps animés & inanimés. Les uns & les autres en sont



cependant plus ou moins susceptibles.

## XII.

Cette action & cette vertu peuvent être renforcées & propagées par ces mêmes corps.

## XIII.

On observe à l'expérience l'écoulement d'une matière, dont la subtilité pénètre tous les corps, sans perdre notablement de son activité.

## XIV.

Son action a lieu à une distance éloignée, sans le secours d'aucun corps intermédiaire.

## XV.

Elle est augmentée & réfléchie par les glaces comme la lumière.

## XVI.

Elle est communiquée, propagée & augmentée par le son.

## XVII.

Cette vertu magnétique peut être accumulée, concentrée & transportée.

## XVIII.

## XVIII.

J'ai dit que les corps animés n'en étoient pas également susceptibles : il en est même , quoique très-rares , qui ont une propriété si opposée , que leur seule présence détruit tous les effets de ce Magnétisme dans les autres corps.

## XIX.

Cette vertu opposée pénètre aussi tous les corps : elle peut être également communiquée , propagée , accumulée , concentrée , transportée ; réfléchie par les glaces & propagée par le son ; ce qui constitue non-seulement une privation , mais une vertu opposée positive.

## XX.

L'aimant , soit naturel , soit artificiel , est , ainsi que les autres corps , susceptible du Magnétisme animal , & même de la vertu opposée , sans que ni dans l'un , ni dans l'autre cas , son action sur le fer & l'aiguille souffre aucune altération ; ce qui prouve que le principe du Magnétisme

C

animal differe essentiellement de celui du minéral.

## X X I.

Ce Systême fournira de nouveaux éclaircissemens sur la nature du feu & de la lumière, ainsi que dans la théorie de l'attraction, du flux & reflux, de l'aimant & de l'électricité.

## X X I I.

Il fera connoître que l'aimant & l'électricité artificielle n'ont, à l'égard des maladies, que des propriétés communes avec plusieurs autres agens que la Nature nous offre; & que s'il est résulté quelques effets utiles de l'administration de ceux-là, ils sont dus au Magnétisme animal.

## X X I I I.

On reconnoitra par les faits, d'après les Règles-Pratiques que j'établirai, que ce principe peut guérir immédiatement les maladies des nerfs, & médiatement les autres.

## X X I V.

Qu'avec son secours, le Médecin est



éclairé sur l'usage des médicamens : qu'il perfectionne leur action, & qu'il provoque & dirige les crises salutaires, de manière à s'en rendre le maître.

XXV.

En communiquant ma Méthode, je démontrerai, par une théorie nouvelle des maladies, l'utilité universelle du principe que je leur oppose.

XXVI.

Avec cette connoissance, le Médecin jugera sûrement l'origine, la nature & les progrès des maladies, même des plus compliquées : il en empêchera l'accroissement, & parviendra à leur guérison, sans jamais exposer le malade à des effets dangereux ou des suites fâcheuses, quels que soient l'âge, le tempérament & le sexe : les femmes même dans l'état de grossesse, & lors des accouchemens, jouiront du même avantage.

XXVII.

Cette doctrine, enfin, mettra le Médecin en état de bien juger du degré de santé

C ij



de chaque individu, & de le préserver des maladies auxquelles il pourroit être exposé. L'Art de guérir parviendra ainsi à sa dernière perfection.



## N O T E S.

(1) **D**ANS ce siècle de lumieres, nous distinguons trois découvertes principales, qui portent le caractère de la nation où elles ont pris naissance, l'une en Angleterre, une autre en France, & la troisième en Allemagne. L'Anglois a inventé le moyen de s'enfoncer dans l'abîme des mers, & d'en parcourir les profondeurs sans danger. Le François a trouvé l'art de s'élancer dans les hautes régions, & de visiter l'Empire des airs. L'Allemand a tiré de la nature même l'ame conservatrice des hommes, & les fixe sur la terre, en éloignant les infirmités & la mort. Les éloges qu'on a donnés au Mécanicien Fox & à MM. DE MONGOLFIER, sont bien mérités; leurs découvertes pourront peut-être servir à de grandes choses. Pourquoi ne pas faire le même accueil à celle du Docteur MESMER? N'est-elle pas infiniment plus précieuse, puisqu'elle assure la conservation & la santé des hommes?

(2) Si chaque malade que le Docteur MESMER a traité, vouloit raconter ce qu'il fait de son désintéressement & de sa générosité, il faudroit plus d'un volume pour en instruire le Public. Je dois dire par reconnoissance, qu'il a reçu tous les pauvres que je lui

C iiij

ai présentés, & qu'il a fourni à la plupart de quoi s'entretenir dans leurs maladies.

(3) Il est des maladies qui tiennent à certains siècles, comme la lèpre, dont on ne voit presque plus d'exemples, & la petite vérole qu'on ne connoissoit pas avant Clovis. Il en est d'autres qui tiennent aux climats, comme la peste dans le Levant, les écrouelles en Espagne, & les dartres en France.

(4) En France, depuis la dernière Ordonnance de Sa Majesté LOUIS XVI, l'administration des hôpitaux civils, & sur-tout militaires, est parvenue à un degré de perfection qu'on n'osoit espérer il y a un siècle. L'ordre, l'économie, la propreté & tous les moyens de soulagement ont attiré l'attention des Puissances étrangères qui s'occupent maintenant à les imiter : il ne s'agit plus que d'y introduire la Médecine naturelle, le Magnétisme animal qui purifiera les salles, détruira les douleurs, & délivrera d'une pharmacie toujours rebutante.

(5) Le Docteur MESMER avoit magnétisé un arbre devant la porte de sa maison sur les grands boulevards ; plusieurs malades ont été guéris à côté de lui ; il a conservé ses feuilles plus long-temps que les autres, & au printemps il a été le plus diligent à en reproduire.



( 6 ) Nous étudierons la Botanique pour le plaisir d'admirer & d'aimer la nature , & non par la dure nécessité de lui demander des remèdes. Ces drogues menfongères que l'erreur a inventées pour des effets auxquels elles n'ont aucun rapport , feront pour jamais éloignées de notre esprit , quand nos sens s'épanouiront sur les fleurs des prairies. Pensons nous que la riche parure des champs , parfumée des odeurs les plus suaves , fût destinée à passer dans les fournaux de la Chymie , pour dégoûter les malades , sous prétexte de les guérir. Oh ! Jean Jacques , si tu vivois encore , tu verrois tes vœux s'accomplir ! La Botanique délivrée de la tyrannie de la Médecine , & entièrement abandonnée à l'histoire de la nature. Voici ses pensées sur cette science qui fit les délices des dernières années de sa vie : « Une autre chose contribue à éloigner du » règne végétal l'attention des gens de goût : c'est » l'habitude de ne chercher dans les plantes que » des drogues & des remèdes. Théophraste s'y étoit » pris autrement , & l'on peut regarder ce Philosophe comme le seul Botaniste de l'antiquité. » Aussi n'est-il presque point connu parmi nous : » mais grâce à un certain Dioscoride , grand compilateur de recettes , & à ses commentateurs , la » Médecine s'est tellement emparée des plantes » transformées en simples , qu'on y voit que ce » qu'on n'y voit point ; savoir : les prétendues

C iv

» vertus qu'il plait au tiers & au quart de leur  
 » attribuer. On ne conçoit pas que l'organisation  
 » végétale puisse par elle-même mériter quelque  
 » attention : des gens qui passent leur vie à arranger  
 » savamment des coquilles , se moquent de la  
 » Botanique comme d'une étude inutile quand on  
 » n'y joint pas , comme ils disent , celle des pro-  
 » priétés.

» Arrêtez-vous dans une prairie émaillée à exa-  
 » miner successivement les fleurs dont elle brille ;  
 » ceux qui vous verront faire , vous prenant pour  
 » un *frater* , vous demanderont des herbes pour  
 » guérir la rogne des enfans, la galle des hommes,  
 » ou la morve des chevaux.

» Ces idées médicales ne font assurément  
 » gueres propres à rendre agréable l'étude de la  
 » Botanique ; elles flétrissent l'émail des prés, l'éclat  
 » des fleurs , dessèchent la fraîcheur des bocages ,  
 » rendent la verdure & les ombrages insipides &  
 » dégoutans ; toutes ces structures charmantes &  
 » gracieuses , intéressent fort peu quiconque ne  
 » veut pas piler tout cela dans un mortier , & l'on  
 » n'ira pas chercher des guirlandes pour les bergeres  
 » parmi des herbes pour les lavemens.

» Toute cette pharmacie ne fouilloit point mes  
 » images champêtres ; rien n'en étoit plus éloigné  
 » que des ptyfannes & des emplâtres. J'ai souvent  
 » pensé , en regardant de près les champs , les ver-

» gers, les bois & leurs nombreux habitans, que  
 » le règne végétal étoit un magasin d'alimens don-  
 » nés par la nature à l'homme & aux animaux :  
 » mais jamais il ne m'est venu à l'esprit d'y chercher  
 » des drogues & des remèdes. Je ne vois rien dans  
 » ces diverses productions qui m'indique un pareil  
 » usage, & elle nous auroit montré le choix, si  
 » elle nous l'avoit prescrit, comme elle a fait pour  
 » les comestibles. Je sens même que le plaisir que  
 » je prends à parcourir les bocages, feroit empoi-  
 » sonné par le sentiment des infirmités humaines,  
 » s'il me laissoit penser à la fièvre, à la pierre, à  
 » la goutte & au mal caduc : du reste, je ne dis-  
 » puterai point aux végétaux les grandes vertus  
 » qu'on leur attribue ; je dirai seulement qu'en  
 » supposant ces vertus réelles, c'est malice aux  
 » malades de continuer à l'être ; car de tant de  
 » maladies que les hommes se donnent, il n'y en  
 » a pas une seule dont vingt sortes d'herbes ne  
 » guérissent radicalement.

» Sans avoir jamais eu grande confiance à la mé-  
 » decine, j'en ai eu beaucoup à des Médecins que  
 » j'estimois, & à qui je laissois gouverner ma car-  
 » casse avec pleine autorité. Quinze ans d'expé-  
 » rience m'ont instruit à mes dépens ; rentré main-  
 » tenant sous les seules loix de la nature, j'ai repris  
 » par elle ma première santé. Quand les Médecins  
 » n'auroient point contre moi d'autres griefs, qui



» pourroit s'étonner de leur haine? Je suis la preuve  
 » vivante de la vanité de leur art & de l'inutilité  
 » de leurs soins (a). » ce Philosophe qui pensoit  
 ainsi de la médecine actuelle, ne doutoit pas cepen-  
 dant qu'il n'y en eût une dans la nature. Voici ce qu'on  
 lit dans sa troisieme lettre de la Montagne: « Je ne fais  
 » si l'art de guérir est trouvé, ni s'il se trouvera jamais:  
 » ce que je fais, c'est qu'il n'est pas hors de la nature;  
 » il est tout aussi naturel qu'un homme guérisse,  
 » qu'il l'est qu'il tombe malade; il peut tout aussi  
 » bien guérir subitement, que mourir subitement:  
 » tout ce qu'on pourra dire de certaines guérisons,  
 » c'est qu'elles sont surprenantes; mais non pas  
 » qu'elles sont impossibles..... On vient de trouver  
 » le secret de ressusciter des noyés: on a déjà cher-  
 » ché celui de ressusciter les pendus. Qui fait si  
 » dans d'autres genres de mort, on ne parviendra  
 » pas à rendre la vie à des corps qu'on en avoit cru  
 » privés? On ne savoit jadis ce que c'étoit que  
 » d'abattre la cataracte: c'est un jeu maintenant  
 » pour nos chirurgiens: qui fait s'il n'y a pas quel-  
 » que secret trouvable pour la faire tomber tout  
 » d'un coup »?

(7) Comptez les *quiproquo* qui peuvent se faire depuis l'instant où un remède vient à l'imagination

---

(a) Septieme Promenade, page 15.

du Médecin qui interroge le malade en délire, jusqu'au moment où ce malheureux l'avale. Que de circonstances peuvent rendre ce poison mortel !

( 8 ) M. l'Abbé de l'Épée, en cherchant les moyens d'instruire sur la Religion plusieurs personnes sourdes & muettes, a trouvé l'art ingénieux qui aujourd'hui le fait admirer de toute l'Europe. Ce savant & généreux Ecclésiastique entretient, depuis plus de vingt ans, de son propre patrimoine, un grand nombre de Sourds & Muets de l'un & de l'autre sexe. Il les instruit, en plusieurs langues, de diverses Sciences; il ne jouit d'aucun bénéfice, & n'a reçu, jusqu'à présent, aucun secours étranger. Son génie, son art, & ses bienfaits, fixèrent l'attention particulière de l'EMPEREUR dans son premier voyage en France, en 1777. SA MAJESTÉ IMPÉRIALE sut qu'il y avait un Maître de Langues en signes; elle visita cette Ecole, y fut émue d'un tendre sentiment à l'aspect des malheureux qui parlèrent à ses yeux & à son cœur. Ils transcrivirent une de ses lettres, que l'Instituteur dicta par sa méthode, & lui prouverent qu'ils avoient les idées les plus profondes des choses les plus abstraites. Ce spectacle touchant engagea ce Souverain à former dans ses Etats une pareille Ecole; il envoya des témoignages de sa bienveillance à M. l'Abbé de l'Épée, & peu de temps après un Eleve à former. M. l'Abbé STORK vint, au commencement de

1778, recueillir les leçons de ce célèbre Instituteur, & a répondu à ses espérances dans un établissement public érigé à Vienne. SA MAJESTÉ IMPÉRIALE encourage cette Institution par sa présence & l'enrichit de ses bienfaits.

Le Prince DORIA PAMPHILI, Nonce de Sa Sainteté en France, également persuadé de l'utilité de cette Ecole, a présenté un Eleve que M. l'Abbé de l'ÉPÉE a instruit, & qui vient d'établir à Rome une instruction publique.

Dans la Hollande, dans la Prusse, dans la Suisse, & dans plusieurs Villes de France, on s'occupe d'un objet aussi intéressant; & à Paris, le généreux Abbé, qui forme les Maîtres pour l'Etranger, a la douleur de ne voir aucun Partisan de sa méthode solliciter un établissement public. Il s'afflige de savoir qu'à sa mort les infortunés qu'il entretient seront sans ressources, & ses jours avancés augmentent ses regrets.

Que les Princes sont malheureux, qu'on ne leur fournisse pas toujours les grandes occasions de faire le bien! SA MAJESTÉ IMPÉRIALE, qui s'applaudit d'avoir trouvé en France un Abbé de l'ÉPÉE pour l'instruction de ses Sujets, fera bien étonnée quand elle connoîtra la sublime découverte du Docteur MESMER, qui s'est formé auprès de son Trône. Pourra-t-elle pardonner à ceux qui lui ont laissé ignorer son existence, à ceux qui l'ont calomnié,



& sur-tout à ceux qui l'ont écarté de sa Personne sacrée ? Que dira-t-elle quand elle saura que l'homme de ses Etats , le plus utile & le plus distingué par ses connoissances, a été forcé de renoncer au projet d'enrichir sa Patrie de sa découverte , & ne s'est déterminé à la déposer dans une Nation Etrangere , qu'après avoir épuisé tous les moyens de la confier à son Prince légitime.

(9) La découverte du MAGNÉTISME ANIMAL a suscité à son Auteur des ennemis de tous les genres ; il confirme ce qu'un Poëte a dit après l'histoire :

C'est le sort des Grands Hommes ,  
D'être persécutés.

En recueillant les écrits de ses adversaires , on ne trouve que des outrages & des mensonges. Pas une imputation , pas un fait qui ne caractérise la malice & l'acharnement : on cite , pour décrier son système , une mort au milieu des guérisons qu'il opere , comme l'on cite une cure au milieu des morts que les Médecins ont traités. J'ai lu dans une méchante lettre contre lui , *que sa méthode , si elle étoit quelque chose , ne pouvoit être que la très-humble servante de la médecine ordinaire*. On peut affirmer qu'elle sera certainement la servante maîtresse , & que tous les Médecins feront *ses très-humbles serviteurs* , ou ne feront rien. Elle indique par son agent les maladies les plus compliquées , les développe , en découvre la cause , en détermine les crises , & les

guérit radicalement ; elle avertit le Médecin de tout ce qui s'opère dans le corps organisé , & des procédés nécessaires pour la guérison.

10. Il est des gens d'une piété peu éclairée , qui , par dévotion , ne croient pas au Magnétisme animal , & ne veulent pas qu'on y croie. Ils ont entendu raisonner l'incrédulité populaire , qui argumente des Balons Aériens & des guérisons Mesmériennes , pour balancer l'autorité des miracles ; ils craignent pour la Religion. Qu'ils se rassurent , le MAGNÉTISME ANIMAL ne change pas l'eau en vin , ne multiplie pas les pains , & ne ressuscite pas les morts. Il guérit promptement les maladies aiguës , lentement les autres , & ne guérit que par des crises. Il n'y a rien de surnaturel dans ses opérations. C'est un agent de la Providence , qui nous élève à Dieu. Il étoit caché dans la Nature , dont il est le maître ; bénissons-le de nous l'avoir manifesté.

(11) Un célèbre Philosophe François , mort depuis peu , disoit à ses amis dans sa dernière maladie : *Les Médecins me tuent ; je voudrois faire appeler le Docteur MESMER ; mais que diroit-on de moi dans le monde ?*

(12) Le Docteur MESMER a fait usage pendant long-temps de l'électricité ; & a reconnu , avec plusieurs Médecins Anglois , qu'elle étoit plus nui-

sible que salutaire. C'est l'agent de la foudre qui opere la dissolution. Un animal tué par l'électricité ne tarde pas à être corrompu. Si quelquefois elle guérit, c'est par le MAGNÉTISME ANIMAL qu'elle détermine au hasard. Il est vrai qu'elle arrête les crises ; mais pour s'assurer de la guérison, soumettez les malades à l'expérience du MAGNÉTISME ANIMAL, plusieurs exemples m'ont convaincu.

(13) A quels hommes doit-on confier la Médecine ? Les Prêtres autrefois en exerçoient le ministère ; ils approchoient des malades pour leur donner les secours de l'ame & du corps. On n'abandonnoit pas à des mains mercénaires l'art de guérir les hommes. Les Mages en Perse, les Brachmanes chez les Indiens, les Hiérophantes chez les Egyptiens, les Chaldéens à Babylone, & les Druydes dans les Gaules, exerçoient le Sacerdoce & la Médecine. Il y a peu de temps qu'en France les Prêtres étoient chargés des mêmes fonctions. Les différens Ordres Hospitaliers & les places de Médecins qui existent encore dans plusieurs Chapitres de Chanoines, en sont les preuves.

Ne seroit-il pas à désirer qu'aujourd'hui les Prêtres fussent Médecins comme autrefois, & en fissent les fonctions en distribuant aux pauvres infirmes les biens de l'Eglise ? Je n'ai jamais porté les secours de la Religion à des malades indigens,



que cette idée ne m'ait fait impression. La plupart des mourans, que les Médecins nous abandonnent, nous font frémir par l'historique du traitement qu'ils ont éprouvé. Nous voyons les tristes effets de la Médecine ordinaire, dans les victimes qu'on nous délaisse; & souvent le plus difficile de notre ministère, c'est de leur faire oublier qu'on les immole. Nous n'accusons ni les Médecins, ni la Médecine, mais l'ignorance où nous vivons, & qui va se dissiper.

J'ai ouï dire plusieurs fois au Docteur MESMER, que ses vœux seront remplis au moment où sa doctrine, universellement répandue, fera non seulement le soulagement des Hôpitaux; mais deviendra, entre les mains des Pasteurs & des Prêtres, un moyen de plus de les faire respecter des Peuples soumis à leurs soins, & bénir la Providence, dont ils seront doublement les Ministres.

*F I N.*